L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 AVRIL 1883. 56me née

Bradbury, Bennet & Co.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 28 AVRIL 1883.

Ventes qui ont lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Orléans dans la Succursale de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles.

PAR LE SHERIF—Un grand nombre de terrains situé que des propriétés améliorées dans les différents districts de la ville et dont l'énumération trop longue. Pour plus de détails, voir aux annonces.

PAR SPEAR & RECOUVREUR—Propriété améliorée et de valeur, dans le Deuxième District—Avec No 944 et 946 de la rue de la Douane, entre Trémé et Marais, grande maison de résidence, double, en bois ; au No 186 de la rue de la Douane, entre Dauphine et Bourbon, une bâtisse en briques à un étage, avec magasin ; un restaurant et un poste aux huîtres y sont établis sous le nom de "Sea Fox" ; au coin des rues Douane et Dauphine, une bâtisse en bois à un étage ; un magasin de cigares et un salon de coiffure y sont établis ; rues Conti et Marais, trois bâtisses en bois, etc. ; aux Nos 121 et 123 Chemin du Bayou, entre St-Claude et Marais, une maison de résidence en bois, double, avec mansardes ; au coin des rues Urseulines et Trémé, une belle maison de résidence pour famille, en bois, double ; un terrain est compris à la dernière propriété citée ; au coin des rues Douane et St-Claude, une maison de résidence double, en bois, avec mansardes ; au No 176 de la rue Douane, entre St-Claude et Rampart, une maison de résidence double, en bois, avec mansardes ; au No 197 de la rue Bourgogne, entre St-Louis et Toulouse, une maison de résidence double, en bons ; au No — de la rue St-Louis, entre Rampart et Bourgogne, une maison de résidence double, en bois, avec mansardes ; deux emplacements pour affirmer : coin Ste-Anne et Villeré, et borné par M'me Robertson ; coin Villeré et Ste-Anne, tel borné par la rue Marais.

PAR B. ONGRATO—Propriété de valeur dans le Troisième District, rue de Chartres, entre Bienvenue et Désiré ; propriété de valeur dans le Septième District, No 11 rue Dublin.

PAR ALBERT PAUL—Un morceau de terre, avec bâtisses et améliorations, situé dans le canal d'Int No 24, Cinquième District de cette ville, borné par les rues Lavergne, Verret, Foster et Duhornel.

☞ L'attention est spécialement appelée sur la vente faite par le shérif de cette paroisse, à dix heures du matin, en son entrepôt rue Ste-Anne entre Royale et Chartres, d'une grande assortiment de bibelots, linge et autres articles de ménage, des meilleures qualité sur le marché.

Les marchands en gros et au détail et le public en général ne devraient pas manquer d'assister à cette vente. Pour d'autres renseignements, voir une annonce à ce sujet dans une autre colonne de journal.

L'association sanitaire auxiliaire.
--Ce qu'elle a fait.--Le programme des travaux en 1883.

Nous avons reçu le rapport de l'association sanitaire auxiliaire de la Nouvelle-Orléans. Il manforme une foule de renseignements intéressants, que nous croyons devoir reproduire.

La "section" est bien jeune encore : elle ne date que de 1878, et c'est à la suite de l'effroyable épidémie de cette année-là, frappée entre toutes, qu'elle s'est formée, en vue de mettre un terme aux désastres périodiques de la fièvre jaune et d'en prévenir désormais le retour, à l'aide de saghs et habiles mesures d'assainissement, destinées à donner à notre ville une salubrité qu'elle n'avait jusque-là jamais connue. Persuadée, d'une part, que la fièvre jaune n'est pas un mal irrémédiable, et que l'on peut toujours en débarrasser le pays ; convaincue, d'autre part, qu'il est possible de faire disparaître les causes qui l'engendrent et que la propreté d'une ville est le plus puissant facteur de sa salubrité, l'association a résolument rompu avec l'ancien système du laisser-faire et du laisser-passer, elle s'est mise résolument à l'œuvre. En 1879, elle élevait une pompe puissante sur la levée, en face du cimetière Lafreté ; elle entourait ce district de capides courants d'eau ; elle y ressurrait la maladie et réagissait à l'y étouffer ; le Dr White, son guide médical, établissait un système sévère d'inspection des maisons, il faisait partout disparaître les ordures et les matières infectantes ; et il ordonnait même, ensuite, une seconde inspection pour réparer les négligences qui avaient pu se glisser dans la première.

Depuis quelques années, la Nouvelle-Orléans a beaucoup fait pour s'assainir, mais il lui reste encore beaucoup à faire, et dans l'œuvre assemplie, nous retrouvons à chaque instant la main de l'association sanitaire.

Grâce à elle, la Nouvelle-Orléans compte, aujourd'hui, cent soixante dix milles de ruisseaux où coulent, sans cesse, en abondance, et avec rapidité, les eaux fraîches du Mississippi ; les eaux vaines coeurs en sont disparu ; on n'y voit plus éclore les milliards de moustiques qui y infestaient l'air ; la rue du Camp a été débarrassée du long et bourbeux canal dont les exhalaisons pénétraient jusqu'à l'intérieur des luxueuses résidences du voisinage ; sur ce canal s'est construite une agréable promenade, plus fréquentée, maintenant, que la Place du Colisée. Sous l'influence de la même association, des citoyens intelligents se sont ralisés entr'eux, pour transformer nos Places Publiques ; ils ne cantent le lord les hautes grilles délabrées dont les soubassements retenaient les eaux à l'intérieur, et en retardaient l'écoulement au dehors. Actuellement, ouvertes de toutes parts, accessibles de tous les côtés, ombragées d'allées toujours propres ; garnies d'un gazon frais sur lequel le regard se repose avec plaisir, ornées d'élégants jets d'eau, elles sont devenues le rendez-vous de toute la population, à ces heures de loisir.

Les travaux de l'association ont produit un bien heureux effet sur l'esprit public ; il règne, parmi nous, un sentiment de confiance que l'on n'y avait jamais connaître auparavant et dont la France n'est souvent faite l'écho. Nous ne retrouvons plus la Nouvelle-Orléans du passé, toujours aux agouts, toujours tremblante, entre deux épidémies. Il semble que nous soyons sortis à tout jamais de cette sombre période, et que le monstre n'a plus de prise sur nous.

C'est que l'on a changé de tactique à ces égards ; au lieu de la laisser commencer son œuvre de destruction, de se borner à la poursuivre dans ses fruits, on va spontanément à lui, on lui barre le passage, on l'attaque dans sa racine. A une autre époque, on croyait avoir beaucoup fait, quand, avec la noble société Howard, on s'installait au chevet des agonisants, on recueillait leur dernier soupir, on prodiguait les soins aux veuves et aux orphelins que les victimes laissaient après elles. On fait mieux de nos jours : on détruit le danger, et l'on supprime l'infortune.

Voilà, certes, de grandes et belles choses accomplies. La société centaire ne croit pourtant pas avoir achevé son œuvre. Tant qu'il y aura une conquête à faire sur le mal, on est sûr de la trouver sur la bréche.

Elle fait aujourd'hui un nouvel et chaleureux appel au public. "Si les ressources manquent, dit-elle, cest les misères filles, les citoyens qui souffrent leur filles, les citoyens qui souffrent leur filles, et ne qu'ils peuvent faire, ils le doivent faire." Cette année-ci, comme les années précédentes, elles a que peu, graisme, et il est intéressant à étudier.

"Notre administration urbaine, continue le rapport, s'est déclarée incapable d'augmenter le nombre de ses travailleurs et des tombereaux employés à déblayer la ville des ordures de toute sorte qui en obstruent les rues. Elle nous a refusé l'allocation que nous lui demandions.

"Nous faisons donc appel aux citoyens de la Nouvelle-Orléans. Il s'agit de continuer l'œuvre commencée, de ne pas rester à mi-chemin, comme nous en sommes menacés. Nous voulons entretenir constamment un courant d'eau rapide dans nos ruisseaux ; nous voulons prolonger nos lignes de tuyaux jusqu'aux marais du fond de la rue du Canal ; nous voulons doubler l'inspection des maisons particulières et y supprimer toute cause d'infection ; nous voulons, enfin, curer nos canaux de dessèchement, et prévenir désormais toutes les inondations qui affligent nos quartiers éloignés, et y causent tant de désastres. Nous contribuons de notre mieux à l'œuvre générale ; il faut que de nombreuses souscriptions nous viennent en aide et que nous réussissions à assainir complétement—et si Nouvelle-Orléans."

Tel est le nouvel appel fait à la population. Nous espérons qu'on y répondra généreusement. Vienne l'Exposition, il faut que tous les étrangers qui vont nous visiter, trouvent une ville parfaitement saine, inspirant à tous la confiance et la sécurité, et où personne ne redoute plus désormais de s'établir.

M. E. Richardson, chairman du comité de l'Exposition, convoque le comité pour ce soir, samedi, à sept heures et demie, dans le but de lui soumettre le rapport du comité des fondations des bâtisses. Tous les membres sont priés d'assister à la séance.

Southern Silk Industrial Association.—Nous appelons l'attention sur le programme de la Matinée-Concert qui aura lieu demain dimanche, à une heure, au Grunewald Hall. Il contient des morceaux d'une valeur reconnue, on y remarque, entr'autres, les noms de Rossini, de Bériot, Briga, Rosellen. On a choisi dans leurs œuvres d'excellentes pages qui seront interprétées avec mérite. En effet, les exécutants sont des artistes et des amateurs que la seconde compagnie depuis longtemps ; que notre public met hâtivé et aime à entendre, à applaudir. Chanteurs et instrumentistes, ils se sont groupés à l'envi, afin de répondre à l'appel qu'on leur a adressé, et ils sont heureux de commencer à une œuvre d'intérêt public.

Oui, d'intérêt public, nous pouvons l'écrire, car cette Matinée se donne au bénéfice du *Southern Silk Industrial Association* ; une société qui, avec beaucoup d'énergie, a opéré entreprenants et vigoureux, persévérante dans l'action, veut établir définitivement en Louisiane cette charmante et riche industrie de la sériciculture.

Dans toutes les paroisses de la Louisiane, à vrai dire, on s'occupe de cette fondation, et ces efforts collectifs, constants, promettent que le succès n'est pas éloigné. Déjà des Magnaneries fonctionnent, déjà des pionniers de cette branche de production entreprennent des essais qui forte seront récompensés par de beaux résultats, et leur exemple se fait contagieux ; contagion bienfaisante celle-là. Il est donc certain que beaucoup entreront bientôt dans cette voie. La richesse, tant préconisée autrefois, va débuter, par les Darcé et les Camille Beauvais, va s'ajouter vraisemblablement aux richesses de la Louisiane. Nous le souhaitons.

Qu'on ne porte donc un manque à ces sortes de dessins dont l'objet est si digne des sympathies de tous. La matinée par elle-même, du reste, est faite pour tenter ceux qui aiment la bonne musique. On y entendra Mme G. D'Aquin, Miles M. Santini, M. Waunack, E. Frémaux, R. Smith, P. Rimbergald, MM. Ces. D'Aquin, Henri Bayon, George Faqiati, Alfred Théard.

Le piano sera tenu par Mme H. Bayon. Prix du billet 50 cents.

—C'est par erreur que nous annonçons dans l'avis publié plus loin que le Concert au bénéfice du Southern Silk Industrial Association aura lieu aujourd'hui. C'est à demain dimanche qu'est fixée cette Matinée.

Mlle Eloise Huff.—On nous dit que la soirée musicale offerte hier à Mlle Eloise Huff's, au Grunewald Hall, par les membres du Conservatoire de Musique, a été un succès. Nous aurions été heureux d'y assister ; mais quand les billets nous en sont parvenus, l'heure déjà trop avancée nous interdisait ce plaisir. Nos remerciements à Mlle Haff pour l'envoi.

Lutte intéressante.—Nous apprenons que la lutte Greco-Romaine, tant attendue, aura lieu entre les deux célèbres champions Bauer et Maldoon, ce soir, à 8 heures à la salle de l'Exposition.

Ce combat est un véritable événement dans le monde du sport, et ce soir le nom de vainqueur va courir sur tous les fils télégraphiques des Etats-Unis et jusqu'en Europe. Ce sont deux rudes athlètes ; il est certain que la victoire sera chaudement et savamment disputée.

Comité des Trente,

Le Comité des Trente, du pour organiser à la Nouvelle-Orléans la fête nationale française du 14 juillet, s'est réuni mercredi dernier.

Le Comité des Trente a formé comme suit les sous-comités d'organisation :

1° Sous-comité de finances—MM. J. H. Blair, vice-président, Jules Massad, H. Blair, V. Blanchard, A. Daret.

2° Sous-comité de souscription—MM. R. Blair, S. G. Spor, Ch. Scopenne, A. Daret, J. J. Reiss, H. Bégué, J. Langles, B. Casbeau, H. Bouvier.

3° Sous-comité d'emplacement—MM. A. Dumaine, E. Surgi, J. Massad, H. Bouvier, H. Blair.

4° Sous-comité d'impressions et de publications—MM. J. Genill, président, H. Bouvier, C. T. Chauvière, A. Maillho, Ch. Scopenne.

5° Sous-comité d'invitations—MM. E. Tujague, P. Bessonney, J. B. Lavigne, J. Pelletier, Gabriel Dubos.

6° Sous comité de décorations et d'illuminations—MM. E Surgi, P. Bessonney, L. Girot, Michel Lion, J. Langles, A. Faton, M. Rodon.

7° Sous-comité de pyrotechnie—MM. J. J. Reiss, H. Bouvier, E. Barbier, H. Bégué, F. Renaudin.

8° Sous-comité de musique, salut, réjouissances et jeux—MM. A. Fabre, V. Hautmann, F. Renaudin, E. Daret, E. Tujague, J. Pelletier, M. Lion, A. Maillho, P. Bessonney.

9° Sous-comité des bals—MM. E. Tujague, A. Daret, G. Dubos, H. Bégué, J. P. Lavigne, B. Casbeau.

10 Sous-comité de police—MM. A. Dumaine, J. G. Spor, J. Leblanc, L. Girot, A. Fabre.

Aujourd'hui !—Les acheteurs de chaussures ne doivent pas négliger de profiter de la grande mise en vente de l'Etoile Rouge, qui commence aujourd'hui. Les factures comprennent en partie ce qui suit :

1000 paires de souliers bas pour bébés, à 50 cents.

500 cadeaux bottes brunes, avec talons, à 75 cents.

1500 paires pantoufles assorties, hommes et femmes, à 50 cents.

900 paires bottes boutonnées pour dames à $1.00.

1 lot souliers pour bébés à 90 cents.

Bottes blanches et bottes brunes pour bébés à 75 cents.

Bottes claquées pour fillettes à 75 cents.

De plus de 500 cadeaux d'autres bargaines dont l'énumération serait trop longue.

Cette vente ne se fera sans réserve et les factures seront liquidées en moins de 5 jours. Pressez-vous donc et profitez des occasions.

☞ Agréable excursion de la Nouvelle-Orléans à Ocean Springs par chemin de fer, dimanche prochain. A tout hasard, salut !

"Brown's Iron Bitters" recommandé partout maintenant la nature, dans son œuvre de restauration, et permettons ainsi aux organes de triompher de la maladie.

La République Française, du 15 avril :

La situation de la France en Syrie est encore incomparablement supérieure à celle de tous les étrangers qui voudraient jeter leur dévolu sur ce riche butin. Pour la maintenir et pour l'étendre il ne nous faut que de la méthode et de la fermeté dans la politique que nous y poursuivons. La France est complétement édifiée, depuis la lamentable aventure d'Egypte, sur ce qu'il lui en coûte d'abandonner au gré du hasard la défense de ses intérêts les plus vitaux. La crise égyptienne fut provoquée par l'indifférentisme en matière de politique étrangère et coloniale ; cela nous a coûté un peu cher. Sachons au moins profiter de l'expérience, quelque amère qu'elle soit, et ne nous laissons pas surprendre encore une fois par les événements. On a en Orient la perception des faiblesses d'autrui ; si Arabi et ses compagnons n'avaient pas spéculé sur les hésitations de la France à remplir les devoirs que lui imposait la défense de ses intérêts, il n'auraient pas organisé l'insurrection. Que la diplomatie française poursuive avec persévérance, en Syrie, la tâche qui lui incombe, et non seulement la Syrie continuera à vivre en paix, mais les liens qui l'unissent à la France deviendront indissolubles.

Madrid, 10 avril.

L'Espagne prépare de grandes fêtes pour recevoir, au mois de mai prochain, le roi de Portugal à Madrid.

Un peu de statistique militaire :

Savez-vous combien les armées réunies de toute l'Europe comptent d'hommes dans leurs rangs.

9,557,000 hommes qui, placés pour une revue sur la même ligne, auraient une longueur de 6,016 kilomètres. Pour passer sur le front de bataille, il faut traîner galoper douze jours et six heures, ou aller en train express quatre jours et dix-huit heures.

Suivant une dépêche de Madrid, publiée par le *Standard* du 9, on affirme dans les sphères officielles de la capitale que le Maroc a finalement consenti à permettre à l'Espagne d'envoyer des officiers et des topographes pour étudier le territoire qu'elle désire occuper sur la côte méridionale du Maroc et qui se trouve situé vis-à-vis des îles Canaries.

La presse espagnole dit que le but de cette nouvelle colonie est de contre-balancer le développement du commerce anglais, principalement l'action de la Compagnie Mauchester.

Londres, 23 avril.—Des soldats ont été subitement appelés au service vendredi pour protéger le quartier inférieur du château de Windsor. Des patrouilles parcourent constamment cette partie du palais.

La Croix Fédérale, [organe suisse publié à New-York] du 22 avril :

L'accueil généreux fait par les Suisses et amis des Suisses à cette œuvre de bienfaisance et de charité, et l'activité des membres du Comité sont bien manifestes dans la liste suivante, que nous publions avec une légitime satisfaction. Les Sociétés auxquelles le Comité s'est adressé ont presque toutes répondu à l'appel et organisent, soit des souscriptions, soit des concerts, au plus grand bénéfice de notre hospice. D'ici à quelques semaines nous pouvons donc espérer que le chiffre de 10,000 dollars sera atteint, et que le comité pourra nous mettre à l'œuvre.

[La liste porte la somme de $13,074 50].

—Si nous tournons nos regards vers la Suisse, nous voyons que de tous les côtés on s'occupe de l'Exposition nationale, qui va s'ouvrir au mois de mai prochain, à Zurich. Espérons que nos compatriotes sauront la rendre digne des progrès industriels que possède notre petit pays. Il n'est pas besoin d'insister sur l'importance toute particulière que la ligne du Saint-Gothard, récemment ouverte, donne à cette exhibition de nos ressources nationales. La Suisse allemande, française et italienne l'ont comprise également bien et joyalement d'activité.

—Le chiffre des secours distribués pendant l'année 1881 par les communes vaudoises a été rigoureusement exact, atteint le chiffre étonnant de 1,167,404 fr. 18, ainsi plus d'un million sur une population qui n'atteint pas trois cent mille âmes ! En 1880, on avait dépensé 35,295 fr. 85 de plus.

—Deux millions de francs ont été expédiés à Rome par une maison de banque établie à Zurich. Les frais de transport sont de 5,000 francs. L'envoi a été secret.

—Le Petit Conseil de Grisons a transmis au Département fédéral de la chemins de fer avec un préavis favorable, la demande de concession pour l'établissement d'un chemin de fer électrique de Saint-Moritz à Pontresina.

—Le Conseil d'Etat propose au Grand Conseil de voter un crédit de 830,000 fr. (à répartir sur les exercices de 1883 à 1885) pour faire construire un nouvel hôpital d'aliénés.

—L'auteur du grand incendie à Maienfeld a été arrêté. C'est un habitant de l'endroit, le nommé André Bonzer, menuisier. Il a fait des aveux complets.

—Le Département militaire fédéral a délivré à dix sociétés volontaires de tir des primes variant de 20 à 100 francs pour les bons résultats obtenus. La Société de tir l'Avant-Garde de la Sagne reçoit une prime en espèces de 50 francs.

—Nous apprenons la mort prématurée, survenue à Genève, de M. Henri Kasten, le célèbre pianiste compositeur, frère de M. Léopold Kasten.

Walterboro, S. C.—Le Col. A. L. Campbell dit : "Un membre de ma famille a fait usage de "Brown's Iron Bitters" avec les meilleurs résultats."

Une Plaisante erreur.

Il y a quelque temps un journaliste avait à la gorge une maladie quelconque, et un de ses confrères lança à propos d'assommer que la maladie avait "Brown's Iron Bitters" en elle. C'était une erreur, sans doute ; mais bien plus grande a l'erreur de ceux qui s'imaginent que la sciatique est incurable. Le Docteur de la Sciatique en vient aisément à bout ; il guérit aussi les rhumatismes. C'est un des plus puissants remèdes des temps modernes.

L'entreprise des transports du détail par les différentes voies du Missouri Pacific, a déjà commencé ses opérations sous la direction générale de M. L. D. Volk. Le but de M. Volk est de seconder en masse les troupeaux du Sud et de l'Ouest jusqu'à St-Louis. Une grande réduction de prix va être établie, à cet effet, sur tous les chemins de fer qui convergent à St-Louis. Jusqu'ici, les administrateurs de ces lignes avaient maintenu les taux de leur fret très trop élevés ; c'est ce qui avait privé St-Louis de cet important commerce. Désormais, la ville sera en état de faire une rude concurrence à Chicago ; elle espère devenir bientôt un des premiers marchés aux bestiaux du monde, sinon le premier de tous.

Berlin, 23 avril—Le prince Frédéric-Guillaume et la princesse sont partis pour Monza à la rencontre du roi d'Italie.

On lit dans l'Economiste, de Londres : "Les denrées alimentaires provenant de l'étranger, en Angleterre, peuvent se diviser en cinq sortes : farine, maïs, avoine, poisson, bœuf vivant ou tué. Dans ces cinq cas, ce sont les Etats-Unis qui sont nos fournisseurs. Il n'y a qu'un article dans les recettes duquel on remarque une diminution, c'est la farine. La raison en est bien simple : les Américains nous en voient maintenant leur blé, après l'avoir converti en farine. D'autre part, on certifie, nous savons que le 31 février, nous avons reçu 303,080 quintaux de blé de l'Inde, contre 964,000 en février 1882. Le bon marché des grains américains paralyse les exportations de l'Inde. Les expéditeurs du pays sont forcés de se rejeter sur le riz et le thé ; là, ils n'ont pas à craindre la concurrence des Etats-Unis. Quant au poisson, nous en avons importé, en février 1882, des Etats-Unis, une valeur de 17,100 livres sterling ; dans le même mois de 1883, au contraire, la somme s'est montée à 147,000 livres sterling."

Autorité dominante.

Le Dr W. H. Scott, président du "College of Physicians", à Memphis, écrit : J'ai recommandé le Graduated Liquid Beef Tonic comme la meilleure préparation pour la débilité, l'indigestion, la dyspepsie, la fièvre, le frisson et la perte de l'appétit. (Il en promet pas d'autres).

La Banque de France.

Le compte rendu présenté à l'assemblée générale des actionnaires de la Banque de France en ce qui concerne les opérations de l'année 1882 est un document présenté à examiner au moment actuel, dit *La République Française* du 15 avril. Depuis une année, dans les rangs des monarchistes et, disons-le, dans certains groupes de républicains, on a pris l'habitude d'affirmer que les affaires sont en décadence, qu'une crise remplace invariablement une autre crise. Quelles ont été en 1882 les opérations de la Banque de France ? annoncent-elles le *statu quo*, la marche en avant, le retour en arrière ?

La masse des opérations de la Banque s'est élevée l'année dernière à près de 15 milliards, avec une augmentation de 479 millions sur l'année 1881. Les comptes grandes précédents indiquaient des augmentations plus considérables ; on n'est point revenu en arrière, mais on a moins progressé. Arrivons à l'escompte des effets de commerce ; c'est là la mesure des bonnes et mauvaises années. Quel résultat a produit sur l'escompte l'année 1882 déprimée par les suites de la spéculation et les mauvaises récoltes ? Le chiffre des effets escomptés, qui était de 11,373 millions en 1881, n'a plus été en 1882 que de 11,322 millions ; il y a donc une diminution de 51 millions seulement sur un total de plus de 11 milliards.

Mais il faut remarquer qu'en 1881 la Banque a cru devoir accorder aux souscripteurs de l'emprunt de 1 milliard de rente amortissable des facilités qui ont nécessairement influé sur les totaux de l'escompte. On en doit conclure que le chiffre en ce qui concerne les opérations de nature essentiellement commerciale n'a pas diminué. Il est cependant reconnaître que le chiffre des effets en portefeuille à la fin de 1882 était plus considérable que celui de l'époque correspondante de l'année 1881 ; mais la différence n'est pas considérable, —700,000 fr. environ ;—l'année n'a donc pas été aussi défavorable qu'on affecte de le croire.

Les avances, qui concernent le chiffre total des affaires et de l'escompte, quelle est la situation indiquée par le compte rendu de la Banque pour 1882. Les renseignements sur les masses d'or et d'argent qui emplissent les caves et sur les myriades de effets qui passent de main en main sont toujours intéressants. L'économie politique élevée que l'année dernière, dépasse 2 milliards, dont près de 1 milliard en or. Dans le courant de l'année, la Banque a grossi son stock d'or de 300 millions. Il y a en circulation 17,825,356 billets de banque, dont 10,812,234 billets de 100 francs.

Viennent ensuite, au point de vue du nombre, les billets de 50 francs. Nous regrettons la diminution généralle des billets de 20 et 25 francs, qui finiront par disparaître. Les coupures de moins considérables sont de plus en plus rares. Quelques billets de 5,000 francs, qui semblaient vouloir échapper au brûlement ; il en existait sept il y a dix ans, depuis sept ans il n'en est restré que deux. L'année dernière, on a détruit pour 3 milliards, figurait un billet, de 5,000 francs. La totalité des billets représente près de 3 milliards.

La Banque élève-t-elle de plus en plus son action au fond des départements ? se rapproche-t-elle du cultivateur dont elle encourageait dans l'avenir le papier que des difficultés légales l'empêchent de prendre ? La vulgarisation de ses opérations peut être l'excuse de son monopole. Le nombre des succursales de la Banque dépasse celui des départements, elle en a quatre-vingt quatorze. Elle a reconnu, ou l'année dernière, à faire l'encaissement dans un certain nombre de localités dépourvues de succursales. Le chiffre de ces villes ravitaillées s'est augmenté de quarante l'année dernière. Enfin il a été établi des bureaux auxiliaires dans diverses localités. Le nombre des villes banquables se trouve aujourd'hui, en y comptant Paris, porté à cent cinquante-sept.

Le compte-rendu que nous venons d'analyser doublé d'une façon très-heureuse que l'année 1882 n'a pas pesé autant qu'on l'aurait cru sur les affaires commerciales et industrielles. La progression à laquelle nous venons d'accentuée en toutes choses n'est pas à rejeter ; ce n'est point un argument dont puisse tirer grand parti la presse monarchique.

Paris, 23 avril—On rapporte que le comte Granville, secrétaire des affaires étrangères, a donné pour instructions à lord Lyons ambassadeur d'Angleterre à Paris, de réclamer auprès du gouvernement français l'extradition de deux Irlandais qui sont accusés de complicité dans les assassinats de la dynamite, en ce moment en jugement, devant la cour de police de Bow street, à Londres.

Le Courrier du Soir, du 12 avril :

Une des plus grandes usines de Paris prépare un travail ayant pour objet d'associer les ouvriers à une participation pour un intérêt dans les bénéfices de la maison, et moyen d'une combinaison nouvelle et pratique, actuellement étudiée par le conseil d'administration.—Depuis l'année où cette question devient une tendance générale.—Nous enlevons avec un vif intérêt ces efforts dignes des plus grands encouragements.

Berlin, 23 avril—Le baron Goltz est allé à Constantinople pour réorganiser l'armée turque.

Un nouveau pont vient d'être jeté sur le Rio Grande, reliant le Texas au Mexique. Il est construit à Eagle Pass. De ce point, le Southern Pacific construit un prolongement de la ligne de Galveston, Harrisburg et San Antonio, qui pénètre dans l'intérieur du Mexique.

Les concessions Huntington, dans le Mexique, embrassent 4000 milles de chemins de fer en projet. C'est une véritable révolution que produisent dans le Mexique le capital et l'esprit d'entreprise des Américains.

Le vapeur Poggoes vient de débarquer à Matomoros, Mexique, une grande quantité de matériel, de rails de fer et d'acier, d'appareils télégraphiques, d'instruments de toute sorte pour les travaux du chemin de fer mexicain-national, qui vient de commencer à cet endroit.

Plusieurs administrations de chemins de fer américains font remarquer que certaines lignes emploient trop de "cars" en location. Elles ne devraient faire usage que d'un matériel leur appartenant en propre. Il est toujours fâcheux qu'un tiers quelconque compte sur les accourt d'une industrie dérangère.

Les travaux sont poussés rapidement sur la ligne qui doit relier Magellan, port du Mexique à la ville de Durango. On va commencer à percer la grande chaîne des monts Sierra Madre.

Owlton, Ky.—Le Rév. J. W. Waldrop dit : "Brown's Iron Bitters" m'est grandement doué'agi de faiblesse générale et d'indigestion.

Horsford's Acid Phosphate

Indigestion causée par un excès de travail.

Le Dr DANIEL T. NELSON, de Chicago, dit : "Je le trouve un remède précieux et agréable à prendre pour l'indigestion, surtout, par des hommes qui se sont livrés à un excès de travail.

GRANDE LUTTE ATHLETIQUE
— ENTRE —
William Muldoon
—ET—
Théo. Bauer.
ENJEU: $1000 ET LE TITRE DE CHAMPION DU MONDE,
—A LA—
Salle de l'Artillerie de Washington
(Ancienne Salle de l'Exposition),
CE SOIR, SAMEDI, A 7 HEURES.
Prix d'Ent.de 50 cents. 28avr—1f

Décédée, hier, à 8 heures du soir, JEANNE BELOT. Les funérailles auront lieu cette après-midi à 3 heures. Les amis et connaissances sont priés d'y assister. Le corps est exposé rue Bourgogne, 329.
Clergé St-Augustin.

POSTFALL—Décédée, hier, vendredi, à 2 heures moins 10 minutes, âgée de 5 mois, EZILDA, enfant d'Anatole J. Forstall et de Pauline Golpi. L'enterrement aura lieu cette après midi, samedi, à 4 heures, de la résidence de son père, No 205 rue de l'Esplanade.

Décédé, hier, à 1 heure et quart, PIERRE AUGUSTIN FIGNATEL. L'enterrement aura lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa résidence No 261 rue de l'Esplanade, entre Prieur et Johnson.
De la part de sa famille.

B. TREMOULET,
Rue Bienville, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux : des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en caisses.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Gins, Genièvres, etc.
Vins de Communion véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 20 rue Carondelet.
Propriétés foncières.—Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales.—Affaires d'encaissements de Ville et d'Etat.—Taxes comptées et acquittées et Licences de Ville et d'Etat.

A vendre.—Propriétés de rapport—Lots de terre, maisons, magasins, maisons de résidence, situés dans les 1er 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e et 8e Districts et Gretna.
7 jan—3 m. PP

Association coopérative et d'assistance mutuelle, des Lasitaire.

Les officiers et les membres de la susdite association sont informés qu'une réunion spéciale aura lieu LUNDI, 23e courant, à 7 1/2 heures du soir, à leur local habituel.
Les membres qui auraient des billets du Pique-Nique en leur possession sont priés de les rapporter et de faire le règlement de ceux dont ils auraient disposé.
PIERRE CARTEBOU,
Président.
JNO. F. BREMER,
Secrétaire. 23avr—1f

GRANDE MISE EN VENTE
—A—
l'Etoile Rouge !
23avril—1f

Souvenez-Vous
—DE—
L'Excursion de Dimanche 29 avril,
A Ocean Springs, aller et retour.
Par la voie rapide de Mobile.
Prix de Billet, Une piastre seulement
Le train partira de la gare au pied de la rue du Canal, à 7 heures 15 minutes du matin. S'inscrire à bord le soir.
J. F. HANAHAN,
Surintendant. A. G. P. A.
28 avril—1f.

Soumissions cachetées.
Nouvelle Orléans, 27 avril 1883.
Des soumissions cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'au MARDI, 15 mai 1883, à midi, pour l'obtention du contrat d'entretenir le "Upper City Park" d'une barrière en fil de fer, avec portes. Les soumissionnaires sont requis d'envoyer, en même temps que leurs soumissions une section de barrière de 10 pieds de longueur.
Les spécifications du contrat doivent être ensuite suit : poteaux, 4½ pouces, 8 pieds de long, pas plus espacés qu'à 3 pieds en terre ; 5 pieds de barrière, les poteaux devant être placés de 10 pieds en 10 pieds les uns des autres, avec signal fil de fer galvanisé. "galvanized Kennard Barb wire" parfaitement tendu et reposant sur des arcs espacés de fer galvanisés. La barrière devra avoir 4 bons coins et entretenue pendant 10,000 pieds courants, quatre portes de 10 pieds chacune. Le percentage sera le contrôle de la commission entretenir. Le travail ne sera mis en état de service par ordre et sera soumis à l'approbation de la commission. La soumissionnaire accepté devra être en opération, de manière à avoir terminé son contrat de $10 à pour l'achèvement de ce travail, selon les spécifications, le 1er juillet 1883.
Le soussigné a reçu, depuis il y a été allouée, une somme